



LETTRES DE  
MONSIEVR  
DE RACAN.

---

A \*\*\*\*.

---

Il le remercie d'un liure contre les  
Athees, qu'il luy auoit enuoyé.

LETTRE PREMIERE.

**M**ONSIEVR,  
Après vous auoir re-  
mercié de vostre liure,  
ie ne pense pas encore  
estre quitté de l'honneur que vous

me faites d'y parler de moy en si bons termes, iusques à croire que les folies de ma ieunesse soient dignes d'auoir place en vn ouurage si serieux. Ces obligatiós font infinies; aussi le ressentiment que i'en ay est si grand, que ie ne trouue point de paroles pour vous le tesmoigner. Il faudroit estre ce que vous estes, & auoir autant d'estime dans le monde que vous y en auez, pour vous pouuoir rendre des loüanges esgales à celles que ie reçois de vous. Ce sont plustost des effects de vostre bonté que de vostre iugement. Vous ne vous contentez pas de vous rendre Immortel, vous voulez encore que tous vos amys le soient avecques vous; & s'il vous estoit aussi facile de me faire part de la gloire qui vous est promise au Ciel, que

de celle que vous auez sur la terre, ie ne me mettrois non plus en peine de faire de bonnes oeuvres que de bons liures. Ie me fierois autant en vostre pitié du soin de mon Salut, que ie fais en vos escries de celuy de ma reputation. La vostre n'est pas comme ces biens de la fortune, qui se diminuent en se partageant: plus vous nous en donnez, & plus il vous en demeure. Pardonnez moy, Monsieur, ie sçay bien que c'est offenser vostre modestie que de vous parler de cette sorte; mais ce seroit aussi estre inciuil, & faire trop peu de cas du present que vous m'auiez fait, que de ne l'estimer pas comme ie dois. Si donc vous me permettez d'en dire ce qui m'en semble, côme ie ne tiens pas qu'un autre que vous eust osé

entreprendre vn ouurage de si longue haleine ; aussi ne tiens-ic pas qu'un esprit moins vigoureux que le vostre, s'en fut peu rendre capable. Nous ne sommes plus au temps où la raison se defendoit d'elle mesme: Elle a maintenant autant besoin de l'eloquence, que la Iustice a besoin de la force. Quand l'une & l'autre se maintenoient sous la protection de l'innocence, la Rhetorique & toutes les autres sciences dont vous vous seruez si dignement pour fortifier le bon droit, estoient mises au rang des choses qui sont plustost faites pour le plaisir, que pour l'vtilité. Les plus ignorans & les plus miserables hommes de la terre furent choisis, pour nous apprendre la science du monde la plus necessaire à

sçauoir, & la plus difficile à prouuer : Et cette verité aussi nuë que ceux qui la preschoient, eut la hardiesse d'entrer dans les plus superbes Palais, de renuerser toutes les opinions des Philosophes, & de faire autant de Martyrs, qu'elle auoit de Persecuteurs. En cet éps là, Monsieur, c'estoit estre assez eloquent, que de sçauoir dire que Iesus-Christ estoit mort pour nous. Le sang respandu des fideles, leurs vies si conformes à leurs paroles, les aueugles esclairez, & les morts ressuscitez, estoient autant d'arguments muets, contre qui les plus doctes n'auoient point de responce. Mais auourd'huy qu'il semble que Dieu mesme ayt abandonné sa propre cause, & que le mal est monté à tel point, que la Religion ne soit

144 DE MONSIEUR

plus que de matiere à la moquerie, & à la medifance, les remedes vulgaires font hors de faifon. Il faut faire de nouveaux miracles, comme s'il falloit replanter la Foy tout denouveau. C'est vous, Monsieur, qui en estes capable, & moy seulement de vous fçauoir admirer. C'est pourquoy si vous voulez qu'à l'auenir ie vous ferue de fecond, priez celuy pour qui vous auez pris la querelle, de me donner autant de pouuoir, que i'en ay de volonté. Je fçay bien qu'en vn fiecle infecté de sacrilege & d'atheisme comme celuy-cy, c'est estre iuste de n'auoir que les vices naturels & ordinaires à ceux de ma profession; comme c'est estre sain en temps de contagion, de n'auoir que la fieure ou la migraine: Mais ce n'est pas l'estre  
assez

D E R A C A N. 145

assez, pour meriter les loüanges que vous me donnez, qui ne sont dites, à mon auis, que pour me faire voir comme dans vn miroir, tel que ie deurois estre. Ce sera donc sur ce modèle que ie tascheray à corriger mes deffauts. I'espere ce bon-heur de vos bonnes prieres : Pour le moins ie suis bien assureé que pendant quel'on sera empesché à chastier l'Herésie, la Rebellion, & les autres crimes qui pressent d'auantage que les miens, i'auray le loisir de m'amender, & me rendre plus digne que ie ne suis de l'honneur que vous me faites de m'aymer



A MONSIEUR  
D'ARMILLY.

---

Il luy escrit les particularités de  
la mort de N.

LETTRE II.



MONSIEUR,  
l'auois de l'im-  
patience de sça-  
uoir les parti-  
cularitez de la  
mort de N. au-  
tant pour ma  
satisfaction, que pour vous tenir



la promesse que ie vous auois faite de vous les mander. En effect il sembloit que tous ceux qui l'auoient conçu, estoient attentifs à voir quelle seroit la fin de sa Tragedie : Mais celuy qu'il auoit tant de fois offensé, n'a pas voulu luy donner le moyen de se dedire de ses blasphemes, ny à nous celuy de contenter nostre curiosité. Estant tombé malade sur le chemin d'Orleans, en allant voir vn de ses Amys, d'une fiure tierce, ou double tierce, causée par l'exces de ses desbauches, il ne laissa pas de continuer à se nourrir de tous les fruiçts, que la mauuaise temperature de ceste annee auoit plustost corrompus que meuris. Et neantmoins sa bonne constitution luy fit resister à son mal & à ce desordre beaucoup plus long temps

qu'il ne deuoit : mais en fin apres auoir esté pres d'un mois sans reposer, vn assoupissement le prit, qui s'augmentant peu à peu, le fit mourir aussi doucement, comme il s'estoit endormy. Toutefois le Curé de la Parroisse où il estoit, qui luy auoit veu faire plusieurs actions de pieté, iugea ne luy pouuoir desnier ce qu'il auoit accoustumé d'accorder aux autres enfans de l'Eglise, & comme tel eust soin de le faire enterrer en son Cimetiere. J'estime que nous ne pouuons faillir de faire le mesme iugement de luy, qu'en a fait ce bon Prestre, & croire qu'il n'a dict tous ces discours extrauagants, que pour se mettre en credit parmy vne certaine ieunesse, qui pour estre esloignée de la Court ne laisse pas d'en auoir les

vices. Chacun ſçait que ces eſprits qui ſont plus amoureux de grande que de bonne renommee, ſont ſi ialoux d'auoir quelque choſe hors du commun, que le plus ſouuent pour nous faire voir des nouueautez, ils nous font voir des monſtres : & quiconque aura conneu l'humeur de N. ne peut nier qu'il ne fuſt vain au ſupreme degre, & que cette grande paſſion qu'il auoit d'eſtre approuue de toutes ſortes de gents, luy faiſoit faire tous les iours de meſmes actions à diuerſes fins. Combien de fois l'a t'on veu oyant la Meſſe, ou faiſant quelques autres bonnes œuures, vouloir que les deuots creuſſent que c'eſtoit par deuotion, & les libertins par conſideration ? Il n'y a rien qui nous ſoit ſi naturel

que de cacher nos defauts : d'où vient que les ames timides & bigottes font quelquesfois les plus licencieuses contre la reuerence qu'elles doiuent aux choses saintes, comme les hommes impuiffants font les plus dissolus en paroles, & n'y a point d'iniure qui les offence tant comme faict la louange d'estre chastes. Tout ce que nous faisons en ce monde n'est qu'une perpetuelle mascarade, où le soin de nostre fortune & de nostre reputation, nous faict tous les iours paroistre plus differents de nous mesmes, que nous ne le sommes des autres. Autrement qui pensera qu'un homme qui en la conduite de ses affaires a tesmoigné quelque sorte de sens commun, puisse auoir eu des opinions si contraires à celles de tout

le monde ? Ce seroit estre aussi bestes que celles qui ont esté creées pour nostre vsage, que des'imaginer que ce viuant pourtraict de la Diuinité, qui sçait lire dans les Estoilles, comme en des lettres, les secrets de l'auenir, dont Dieu seul s'estoit reseruee la connoissance: Qui faiçt entendre ses pensees d'vn bout du monde à l'autre, & comme si toute la terre n'estoit faite que pour luy, a eu l'audace de la partager en Royaumes, en Prouinces, & en heritages, sans en laisser aucune part aux autres creatures: Celuy dis-ie, qui sans autres armes que celles de son industrie, s'est rendu maistre de tout ce qui est icy bas: Bref celuy seul pour qui l'on peut dire qu'il a ordonné les hyers & les estez, les iours & les nuits,

152 DE MONSIEUR

& toutes les autres merucilles qui nous font admirer sa Puissance, n'ayt esté faict à autre vsage que pour viure & mourir dans l'esgoust des excrements de l'vniuers? Non non, l'esprit des hommes, & des hommes comme estoit celui-cy, a trop de presomption pour n'esperer pas vne fin plus glorieuse que celle des autres animaux : Mais quelques ridicules que soient nos opinions, nous n'en sommes pas moins ialous que de nos Maistresses, & n'aprehendons pas plus de receuoir vn desmentir de nos ennemys que de nous mesmes; qui fait que nous nous efforçons de suiure tousiours vne mesme façon de viure, quelque mauuaise qu'elle soit : Et cette mesme raison qui en retient par force dans les cloi-

stres, en faiçt opiniastrer d'autres à maintenir leur impieté, plustost que d'auoir la honte de se dedire. Il semble que la bigarrure soit aussi mal seante en nos vies qu'en nos habits : & pource que nous n'auons iamais l'esprit assez fort pour estre tout à faiçt bons, ny tout à faiçt meschans, il n'y en a point qui ne soit obligé de cacher quelques vnes de ses actions, ou de ses pensees, & s'en est trouué dans la Court qui ne rougissent pas moins de l'amour de Dieu, que les plus chastes pucelles font de celle des hommes: C'est pourquoy l'on ne peut faire de nous de iugement assésuré, que l'on ne nous ait veu ioüer le dernier acte de nostre Comedie. C'est à celuy là seul que nous faisons nostre veritable personnage, & c'e-

estoit là où i'esperois d'apprendre si les pensees de N. auoient tousiours esté conformes à ses parolles, & si cette Ame qui faisoit tant la resoluë contre les choses qu'elle ne connoissoit pas, fut demeuree en son assiette, à l'obicct de cette mort enuironnee de cierges benits, & de pleureurs. Pour moy ie veux croire qu'ayant l'esprit faict comme les hommes les plus communs, il eut faict ce que font tous les autres, & ne me laisse point emporter à l'estime, que son impudence luy auoit acquise, quelque grande qu'elle ayt esté. Ie sçay bien que la Renommee est quelquesfois aussi iniuste que la fortune. Adieu Monsieur ie me suis vn peu plus estendu sur ce suiet que ie ne pensois, non pas tant pour l'estime que ie fais



**DE RACAN.** 155  
de N. que pour le plaisir que ie  
prends à vous entretenir, & vous  
tesmoigner plus long temps que  
ie suis.

**MONSIEUR,**

A Paris, ce 26. Decem-  
bre 1616.

Vostre tres-humble &  
obeissant seruiteur,



A M A D A M E  
D E S L O G E S .

---

Il luy fait des compliments.

L E T T R E I I I .

**M**ADAME,  
Il ne faudroit plus  
qu'une lettre comme  
la dernière que j'ay re-  
ceüe de vous, pour  
me faire perdre la mauuaise opi-  
nion que j'ay de moy-mesme; Et  
encore si les louanges que vous  
me donnez estoient dittes avec  
autant de vray-semblance que d'e-

loquence, j'aurois de la peine à m'empescher de les croire. Mais de me persuader que ie sois deuenu poly & caioleux, en vn lieu où tous les autres deuiennent sauuages, vous auriez aussi tost fait de me persuader que N. est deuenu sobre en Allemagne. Je sçay bien que si ie suis enuieux à mes amys, ce n'est pas de la longueur de mes compliments : Mais ie voy bien que c'est, affin que ie n'aye plus de prise sur vous, vous m'attaquez par l'endroit mesme, où ie pensois vous prendre, & vous seruez contre moy des mesmes armes dont ie vous pensois combattre, en me donnant vne gloire que vous possédez si entiere, que personne n'y peut esperer de part apres vous. Ne vous estonnez donc point si ie demeure

158 DE MONSIEUR  
müct, vous m'avez pris ce que ie  
vous voulois dire, & semble que  
vous m'avez desrobé mon imagi-  
nation. I'en suis quitte à bon mar-  
ché, de n'auoir perdu que des pa-  
roles, où ie me deuois perdre moy  
mesme. En effect ie ne tiens pas  
que les beautez de Cloris & d'Ar-  
tenice ayent des charmes plus dan-  
gereux pour moy, que la gloire  
d'estre au souuenir de la femme  
du monde que i'estime le plus, &  
que ie dirois encore que i'ayme le  
plus, si vostre vertu me le vouloit  
permettre.



A MONSIEVR  
DE BALZAC.

---

Il luy enuoye vne Ode, qu'il auoit  
faite à sa loüange.

---

LETTRE IV.

**M**ONSIEVR,  
Voicy au bout  
de deux ans, ce que  
vous deuiez rece-  
voir dans quinze  
iours, & si ie ne pretends pas estre  
obligé de vous faire des excuses  
de ma longueur. Il y a assez long  
temps que vous me connoissez,

160 DE MONSIEUR

pour sçauoir que la paresse est vne maladie qui me dure despuis le berceau, & pour qui tous les Medecins ont perdu leur latin. La passion que i'ay de faire quelque chose qui vous plaise, est le seul remede qui m'en pouuoit guerir: Mais vne consideration plus forte, me faisoit reseruer cette Ode à vne autre saison, & si mon Libraire n'en eust imprimé en mon absence sept ou huit Stances estropiées, ie ne me fusse iamais resolu à vous l'enuoyer, pendant que vous estes empesché à chastier ces miserables esclaves, qui s'estoient reuoltez contre leur Maistre. Je sçay que ce seroit vous obliger à trop bon marché que de vous offrir du secours contre de si foibles ennemys, & ne veux point partager avecques vous  
l'honneur

l'honneur d'une si petite victoire. Certes, Monsieur, si les Anciens se vantent d'avoir fait quelques actions de courage au delà des nôtres, nous nous pourrions vanter d'avoir eu des exemples de temerité, au delà même de leur imagination; & leurs Fables, qui nous rapportent que les Geants avoient eu autrefois la hardiesse de s'attaquer aux Dieux, ne nous disent point que cette audace ayt jamais passé jusques aux Nains, & aux Pignes. Peut estre que les qualitez qu'ils se donnent eux mêmes de Secretaires de la Lune, leur font croire qu'ils doivent avoir quelque place dans le Ciel; Mais ne les possédant pas à meilleur titre, que le Herry fait celle de grand Preuost divin, ie ne tiens pas qu'il y ayt grande diffé-

ce entre eux & luy, & si i'en estois creu on les mettroit tous en mesmes logis, en attendant qu'on eust pourueu à faire punir les faiseurs de mauuais liures, comme les faiseurs de fausse monnoye. Au reste ie ne m'estonne point si N. a esté si osé que de censurer vostre Eloquence, puis que Monsieur de Malherbe a eu l'effronterie de m'accuser de froideur, luy qui n'est plus que de glace, & de qui la derniere Maistresse est morte de vieillesse, l'annee du grand Hyuer : Il a beau ieu à se vanter des merucilles de sa ieunesse, personne ne l'en peut dementir, & pour moy qui ne voudrois pas auoir donné ce qui me reste de la miéne, pour les Victoires du Prince d'Orange, ny pour la Sagesse du Cardinal de RicheLieu, ie



serois bien marry d'estre en estat de luy pouuoir reprocher ce qu'il me reproche. Pour vous, il me semble que vous ne deuez point tirer d'auantage, d'estre arriué de bonne heure au port : car si vous appellés le temps que nous sommes en ce monde vne nauigation, ie voudrois bien que nous pussions faire en sorte de ne retourner iamais à la terre, & encore que vous ayez esté capable de faire des loix en l'âge où les autres apprennent celle de la Grammaire, & qu'il semble que vous n'ayez fait qu'un pas de l'enfance à la vieillesse, ie ne vous enuie point cette gloire, puis qu'elle nous a cousté la perte de la plus belle saison de vostre vie. Acheuez donc si vous voulez de consumer sur les liures le peu de vigueur qui vous reste,

164 DE MONSIEUR

pour acquerir l'eternité, & renoncez aux delices d'une vie essentielle, pour une imaginaire, dont vous ne iouïrez que par Procureur. Pour moy apres auoir dit en vers.

*Que pour eux seulement, les Dieux  
ont fait la gloire,  
Et pour nous les plaisirs.*

Je ne suis pas resolu de m'en dedire en prose, mais plustost suivant ceste opinion, reietter tous les conseils, que la vanité me donne au cõtraire, pour receuoir ceux de la raison & de la nature, & tacher de faire en sorte qu'Artemice, & Cloris ayent meilleure opinion de moy que Monsieur de Malherbe. Adieu Monsieur ie vous escriis à mon ordinaire, c'est

DE RACAN. 165

à dire sans soin, & sans meditation: Si vous me vouliez contraindre d'en vser d'autre sorte, j'apprehenderois autant vos lettres, que ces compagnies ceremonieuses, pour qui l'on est obligé de mettre toute vne basse-court à feu & à sang pour les recevoir. Si vous voulez donc que nous continuons long temps, ce commerce ie vous supplie de trouuer bon que ie viue aussi librement avecque vous, que ie vis avecque Monsieur de Malherbe &c.



A  
ARTENICE.

---

Il luy demande pardon de la hardiesse qu'il  
prend de luy tesmoigner son affection.

LETTRE V.



Ne craignés point  
de voir cette let-  
tre, vous n'y li-  
rez autre chose  
que ce que vous  
lisez tous les  
iours dans mon  
visage. Vos yeux sont trop beaux,  
& trop clairs, pour ny point co-

gnoistre ce que i'ay dans le cœur :  
Et le mal que i'endure pour vous  
est trop violent, pour se contenir  
d'avantage dans les bornes du res-  
pect que ie vous dois. Souffrez  
doncques Madame, que ie m'en  
plaigne à vous mesme, puis que  
c'est de vous mesme de qui i'en  
puis esperer le remede : Et si la  
hardiesse que ie prens est trop  
grande, ne cherchez point d'au-  
tres armes que celles de l'Amour  
pour en faire la vengeance.

I iij





A

# ARTENICE.

---

Il la remercie de luy auoir escrit, se plaint du desplaisir qu'il a de ne pouuoir conuertir avecque elle, que par lettre luy remontre que l'interest de ses affaires ne merite pas de la retenir à la campagne & prend suiet de railler les compagnies des champs.

LETTRE VI.



ADAME,

Je voudrois vous pouuoir exprimer le contente-

mant que j'ay de receuoir de vos lettres. Je pense que quelque paresseuse que vous soyez d'ecrire ; vous me seriez plus liberale d'une faueur qui vous couste si peu. Et encore que ie fois le plus indigne suiet à qui vous puissiez penser, ie m' imagine qu'en la solitude où vous estes maintenant, vous auez assez d'heures inutiles pour m'en donner quelques vnes. Il faut que ie vous auoue, qu'il m'est insupportable de vous voir preferer la compagnie des bois, & des rochers, à la mienne. Plus ie pense au suiet qui vous retient à la campagne, & plus ie trouue de raisons, qui vous obligent à reuenir voir Paris, hors duquel il n'y a point de salut, pour les Belles, ny pour les

170 DE MONSIEUR  
honnestes gens. Ny le soing de  
conserver vne Maison, ou vne  
Seigneurie, ny les tendresses d'a-  
mitié que Monsieur vostre pere  
vous tesmoigne, ne sont point  
raisons qui vous doiuent fai-  
re preferer le seiour des bestes  
à celuy des Dieux. Certes Madam-  
me, les larmes me viennent aux  
yeux toutes les fois que ie pen-  
se, qu'il faille qu'un esprit faict  
comme le vostre, soit reduit à  
entretenir des gens qui n'ont ia-  
mais veu le Louure qu'en pein-  
ture, & qui parlent du Cours,  
& des Tuilleries, comme nous  
parlerions de la situation de Goa,  
ou des promenoirs du Roy de  
Narcingue. Peut estre qu'à l'in-  
stant mesme que vous receurez  
cette lettre, quelqu'un est en pei-  
ne de sçauoir de vous, combien



Monſieur le Grand a de coudees de hault au deſſus de la taille ordinaire des autres hommes, ou quelque autre ſ' imagine qu'vn Romā eſt l'hiſtoire des Romains: Et comme vous vous efforcés de reſpondre à ces impertinētes queſtions, vn troiſieſme vous interrompt, pour vous demander ſi l'Eueſque d'Albreſtat ne dit pas tous les iours ſon Breuiare. Voila Madame les agreables diuertifſements, où vous paſſez la plus belle faiſon de voſtre vie: cependant voſtre beauté ſe paſſe, auſſi bien que voſtre ieuneſſe. Vingt ans au plus vous en feront voir la fin, & alors tous les biens que vous eſpagnés maintenant en voſtre ſolitude, ne feront pas capables de rachepter vn des iours que vous y aurez perdus. Les

172 DE MONSIEVR  
auantages que vous auez par dessus les autres femmes, ne nous garantiront pas des miseres à quoy elles sont toutes fuietes. Le temps ne va pas plus lentement pour les belles, que pour les laides. Les rides ne respectent non plus le teint de la belle Marquise, que celui de Madame de M. Croyez moy Madame, iouÿssez des plaisirs de la vie, pendant que vous en auez le moyen, & soyez désormais meilleure mesnagere de vos anneés, que de vos rentes.





A

# ARTENICE.

Il la prie d'auoir tousiours son ser-  
uice agreable.

## LETTRE VII.

**E** ne sçay pas com-  
ment vous appelez la  
permission que vous  
m'avez dõnee de vous  
escrire; mais pour moy ie la prens  
pour vn commandement, & faut  
que ie vous auouë que ie suis assez  
vain, pour croire que vous auez  
esté bien aise que mes prieres vous

ayent donné suiet de me permettre ce que vous ne m'osiez demander. Ce qui me l'a fait differer si long temps, est la honte que j'ay que vous appreniez par mes lettres que ie vis encores, apres vous auoir tant dit de fois que ie ne pouuois pas viure vn quart d'heure esloigné de vous. La seule consolation qui me reste, est l'assurance que vous m'avez donnée de me garder place en vostre souuenir; & ie croy que me surpassant en toutes choses comme vous faites, vous ne me voudrez pas ceder en fidelité. Mais quand ie considere ce que vous estes, & ce que ie suis, ie ne puis m'imaginer qu'il y ayt rien en moy digne d'arrester vostre affection. En ces diuerses pensees, ie m'enquiers de vos nouuelles à tous ceux de ces quartiers, ie

leur demande de quelle sorte vous viuez, quelles personnes vous visitent, si vous demeurez aux villes ou à la campagne; brefie leur demande toutes choses excepté ce que ie veux sçauoir. Voila Madame des tesmoignages d'une discretion qui meriteroit autât d'estre recompensee, que ma perseuerance, si vous estiez vn peu moins insensible que vous n'estes. Mais ie voy bien que vostre esprit est aussi exempt de passion, que s'il estoit desia dans le Ciel, & que toute la fin de vostre amour, est d'estre aimée. Je ne sçay pas ce que vous diriez de ceux qui voudroient tousiours nauiguer, sans dessein d'arriuer iamais au port: Mais ie sçay bien que le mesme iugement que vous feriez d'eux, tout le monde le fera de vous, sinon moy qui

176 DE M. DE RACAN.  
n'auray iamais d'autres desirs que  
vos volontez ; & qui m'esti-  
me plus heureux d'estre à vous,  
que de posseder toutes les autres  
beautez de la terre,

F I N.

---

AV LECTEUR.

*Il paroist bien que l'on n'a gardé aucun  
ordre en ce Recueil, puis que Monsieur de  
Racan y est le dernier. Je les ay tous mis  
comme i'ay peu retirer d'eux leurs lettres :  
Et pour luy le peu de cas qu'il fait des sien-  
nes, est cause que ie ne les ay peu avoir  
qu'à l'heure que ie ne les esperois plus.*

A MON-